

---

semblait tant que ce Père bien-aimé ne devait pas mourir encore !

Le 2 février fut un jour d'espérance. Pie IX se sentit assez de force pour réunir autour de lui des cardinaux, des évêques, des prêtres de Rome, des représentants des Ordres religieux et des Universités. Son discours fut le plus touchant des adieux, le sublime testament de son cœur. Six jours après le grand pape était mort...

Que l'on se rappelle les alarmes causées par les dépêches transmises alors au Canada et l'on comprendra sans peine les inquiétudes et les angoisses de ceux qui, pendant ce temps, habitaient la Ville Éternelle. Certes, à n'envisager que le côté humain des choses, il y avait raison de s'attrister et de craindre. Les complots se tramaient dans l'ombre, les ennemis de l'Église chantaient victoire sur la tombe du pape défunt ; chacun se demandait ce qu'allait faire l'Italie, ce qu'allaient faire les gouvernements européens.

Et le peuple croyant priait !

Et Dieu accomplit son œuvre. Les cardinaux arrivent. Le conclave se tient à Rome même, et nulle puissance ne s'y oppose. À peine le nombre d'heures que le Christ avait passées dans le sépulcre s'est-il écoulé que la grande nouvelle se répand dans la ville avec la rapidité de l'éclair : "Le cardinal Pecci est pape !" Soudain du balcon extérieur de Saint-Pierre retentissent les paroles chantées autrefois par les anges au-dessus du berceau du Sauveur : "*Annuntio vobis gaudium magnum*, je vous annonce une grande joie !" C'était, en effet, une joie bien grande : l'Église n'était plus veuve, la Vérité possédait sur la terre son infail-